

LA COMPAGNIE JE CROIS QUE JE DORMIRAI MIEUX PRÉSENTE

MALADIE BLANCHE

Écriture et mise en scène **Pierre de Brancion**

Collaboration artistique, **Marine Guez, Alexis Tieno**

Création sonore **Rémi Domicil**

Création Lumière **Jade Rieusset**

Scénographie **Rudy Gardet**

Costumographie **Noé Quilichini**

Avec

Fanny Carrière

Paul Brûlon

Clement Deboeur

Rémi Mesnard

Margot Madec

Crédit photo : **Olivier Quéro**





*« Si un jour j'étais seule sur terre
je crois que je dormirais mieux. »*

(Extrait du texte)

SYNOPSIS

K est un jeune homme ordinaire. Des parents chez qui il vit encore, une petite amie rencontrée à l'ombre d'une bibliothèque, un travail qu'il accomplit avec sérieux, des rêves parfois étranges, des peurs que nous avons tous. Un quotidien assez banal en somme, jusqu'au jour où un étrange infirmier, lui annonce en pleine rue qu'il est malade.



Malade de quoi ? Il n'en saura rien. Mais à partir de ce moment, sa vie bascule. Sa réalité et ses perceptions ne se feront plus qu'à l'aune de cette supposée maladie grave et incurable qui infecte son rapport au monde et aux autres.

Cette idée obsédante incarnée par cet infirmier qui le hante, l'entraîne dans une spirale cauchemardesque et paranoïaque jusqu'à la tragédie : le brutal accident -on dira ici accident, mais est-ce un crime ? - et cette étrange disparition.

Ne restera plus que la voix de ses proches et leurs tentatives désespérées de faire sortir du silence les raisons de ces événements, de cette violence inouïe.

Génèse

Je me suis longtemps interrogé sur ce qui m'avait poussé à écrire ce texte, d'où provenait cette histoire, quelle en était l'origine ?

Je me dis maintenant qu'en répondant à ce questionnement, je répondrai aussi à cette difficile interrogation : « pourquoi je veux porter ce texte à la scène ? »

Quand j'étais adolescent, un de mes amis a tenté de se suicider violemment. Je le voyais presque tous les jours et puis il a disparu. Il n'est pas mort mais a passé de longs mois à l'hôpital, coupé du monde extérieur. Et nous, ses amis, l'avons complètement perdu de vue.

Quand j'ai appris ce qu'il avait fait j'ai été dévasté. Rien dans son comportement ne laissait prévoir ce geste. C'était soudain, brutal. Je ne comprenais pas. Je me suis mis à questionner toute notre relation, tout ce que je savais de lui. Rien ne laissait présager de ça. **Je me suis longtemps posé la question du déclencheur**, de ce qui l'avait conduit à ça. Je n'ai jamais trouvé de réponse.

Pour qui a lu le texte, le lien entre *Maladie Blanche* et cette histoire est évident. Pour ma part je n'avais pas compris ce lien en écrivant. Ce n'est que bien plus tard que j'ai réalisé que ce que j'avais écrit était comme un écho, lointain, digéré, de cette histoire.

Je ne souhaite pas parler de mon ami, enfin pas directement. Je souhaite parler de ces questions, de cette incompréhension, que nous avons, nous, ses amis, face à cet acte dont nous n'arrivions pas à accepter la brutale réalité. Ces questionnements, cette incompréhension face à ce que

nous percevions comme de la violence, de la folie, je les ai retrouvés chez chacun des personnages de cette pièce, face à **la violence incompréhensible de la tragédie de K.**

Je souhaite traiter de **l'éveil de la violence et de la maladie** chez un jeune garçon d'une vingtaine d'années. Par ce biais, le texte traite également du **passage à l'âge adulte**. K souhaite s'affranchir de ses parents, sortir de chez lui, découvrir le monde. La maladie, l'angoisse, l'impossibilité de correspondre aux modèles qu'on lui impose, le cadre familial et sentimental trop rigide l'en empêchent. Ce jeune homme a mon âge, et par certains côtés il ressemble à mon ami, et peut-être aussi un peu à moi.

Je veux parler de ça : de **cette douleur à être au monde**, qui fut parfois la mienne, celle de mon ami et qui est celle, je crois, de beaucoup de jeunes gens de ma génération.

La compagnie *Je crois que je dormirai mieux* s'est fédérée autour d'une sensibilité commune à ces questionnements.

C'est ce pourquoi je mets en scène mon propre texte, parce qu'il porte ces interrogations autour desquels nous nous sommes tous rassemblés. Que je l'ai écrit pour les comédiens et les comédiennes qui le porteront, en sachant que les thématiques du texte raisonnent profondément en eux.

Il nous a donc semblé nécessaire d'amener ce texte à la scène, ensemble.

Note dramaturgique

1/ Construction du texte

La pièce est construite, en partie, **sous la forme de témoignages**. Comme dans une tragédie antique, la violence est hors scène et **c'est la parole, le récit -de cette violence, notamment- qui font avancer l'intrigue**. Les personnages témoignent comme ils témoigneraient devant un tribunal (qui se trouve être ici le public) tentant de démêler les causes de la tragédie qu'ils ont vécue jusqu'à arriver progressivement au point d'orgue : l'accident brutal, où K est impliqué.

Ce mode de témoignage permet d'opposer les points de vue, un même évènement sera compris et interprété différemment par chacun des protagonistes. Il permet au spectateur **d'accéder à l'intimité des personnages**, à mesure que la pièce avance les langues se délient et de tribunal, le public deviendra confident. Les spectateurs seront confrontés aux questionnements intimes de chacun des personnages et se rendront compte que **la vérité de cette tragédie est plus complexe qu'il n'y paraît**. Le malade n'est pas forcément celui qu'on croit, et chacun n'agit pas forcément comme on s'attendrait qu'il agisse.



Ainsi l'infirmier est parfois plus fou que le patient, le père du malade plus violent peut-être que le malade lui-même. **Qui a « raison » alors ? Une tragédie a-t-elle une « raison » ? Y a-t-il une « raison », même ?**

Le psychanalyste Jacques Lacan a beaucoup écrit autour de ce qu'il appelait **la psychose « dormante »**, une pathologie psychiatrique grave qui existerait chez certaines personnes a priori saines d'esprit, et qui aurait besoin **d'un « déclencheur »** pour se réveiller et plonger une personne dite « normale » dans un épisode psychotique grave. La maladie de K pourrait être une maladie de ce genre. La question centrale de la pièce, à laquelle seront confrontés tour à tour chacun des personnages sera celle du déclencheur. **Qu'est-ce qui a fait basculer K ?**



Ce concept de psychose dormante sera défini en 1973 par André Green et Jean-Luc Donnet sous le nom de « **psychose blanche** ». Cette pathologie servira de base à la pièce, mais sous une forme rêvée, distordue.



Cette pièce, une sorte de « thriller théâtral » permet, par le biais du suspense, du dévoilement progressif des rouages du drame, d'interroger l'existence de ces pathologies à l'origine de comportements violents. Tout au long de la pièce, chacun des personnages cherchera à **déterminer sa part de responsabilité** dans ce qui est arrivé. Je souhaite **questionner la prise en charge collective de ces pathologies et l'incapacité de notre société contemporaine à faire face aux tragédies humaines qu'elles engendrent.**

2/ Le passage au plateau

Nous présenterons ici les pistes de recherches que nous avons commencé à explorer pour le spectacle et que nous approfondirons lors de nos prochains temps de création.

A l'instar de l'écriture, la mise en scène de *Maladie Blanche* prendra le chemin d'**une simplicité de moyens et d'effets tant pour les questions d'espace que de code de jeu.**

En effet nous travaillerons sur **une parole intime**, proche de chacun.e des comédien.ne, presque cinématographique.

Axant la direction d'acteur sur l'idée que ce qu'ils disent n'est pas prémédité, les dépasse, et que cela crée des accidents, des aveux involontaires. Que les personnages **sont caractérisés par ce qu'ils ne disent pas, les sujets qu'ils évitent ou par ce qu'ils laissent échapper** plus que par ce dont ils parlent plus volontiers ou revendiquent.

La scénographie consistera en un espace quasi nu, seulement quelques chaises disposées sur **un sol blanc**, rappelant l'univers médical mais pouvant également faire office **d'espace mental** pour les personnages et **d'espace de projection pour l'imaginaire** des spectateurs. Une page blanche sur laquelle vont s'inventer les souvenirs, les mots, les images et les rêves de chacun.

Le plateau sera **éclairé au rythme de l'avancement de cette mystérieuse maladie** et de la plongée au cœur du drame, à l'aide de nombreuses ampoules tombant du plafond, dont la lumière envahie progressivement le plateau, tantôt devenant aveuglante, tantôt jouant sur une pénombre et une intimité entre acteur et spectateur, tantôt enveloppant les personnages dans une obscurité angoissante.



L'espace sera envahi, progressivement, par une marée de vêtements, les vêtements de K. Matérialisation son mal être, dessinant tantôt une chambre désordonnée d'adolescent, tantôt un étrange mausolée où viennent se recueillir les personnages, envahissant toujours plus la scène jusqu'à étouffer l'espace.

Nous travaillerons avec les comédien.ne.s à **créer une dramaturgie de cet envahissement de vêtement**, ceux-ci pouvant être pliés, toujours dépliés, toujours plus invasifs, parfois jetés, pouvant recouvrir, habiller, cacher, étouffer, étrangler, servir d'entraves...

Nous réfléchissons à l'éventualité de teindre ces vêtements, en faire une matière rouge sang, organique, envahissant le plateau, tranchant brutalement avec le sol blanc, clinique.

Il est difficile ici de ne pas faire référence au travail de Boltanski, *Personnes* (2010) les tas de vêtements évoquant les fantômes des morts de la Shoah. Nous nous inspirons ici de la recherche autour de la symbolique des vêtements, pensés chez Boltanski comme « matière » manipulable, empreinte de mémoire, mouvante, vide, fantomatique. Ce qui nous passionne est que le vêtement est un objet sur lequel on peut projeter énormément, qui peut dessiner des espaces, donner du sens. Nous explorerons au plateau ces différents sens, ces différentes images.

3/Ce que nous questionnons

Le texte est construit comme une tragédie qui a déjà eu lieu, les personnages viennent tour à tour dire leur vérité mais peinent à en venir au sujet même de la catastrophe. Ils digressent, retardent et ces témoignages, entrecoupés de scènes de flashback, créent un suspense quant à ce qui les réunit tous dans ce même espace. Nous aimerions faire de cette **difficulté de la parole** un des enjeux majeurs de la mise en scène. Son cheminement rythme le spectacle : **elle isole ou réunit, tente de dire le réel, se heurte à l'impossible, à l'innommable ; tente, peut-être, de libérer et d'apaiser, enfin.**

Ces témoignages, sous forme souvent monologuée, s'articulent autour de scènes où un chœur prend le relai, soit en poursuivant le récit, soit en déréalisant les faits, les déformant jusqu'au cauchemar. Ainsi, notre recherche met en jeu **les notions de solitude et de collectif**, de leurs effets sur la parole, sur le processus de remémoration, de guérison et d'oubli.

Nous explorerons, en plus des chœurs écrits dans le texte des moments de choralité chorégraphique, notamment dans la cadre des manipulations de vêtements, qui nous permettront de créer un collectif, l'angoisse commune liant tous les personnages matérialisée par un mouvement commun, répété. Ce travail chorégraphique permettra aussi de dessiner des solitudes : K, pliant trop lentement l'infinité de vêtement qui lui tombent dessus, incapable de faire de l'ordre dans son chaos intérieur. La mère, tentant vainement de s'extraire de la marée de vêtements de K, toujours plus envahissante.

En suivant la progression de cette « maladie blanche », le plateau nous permet de **questionner les représentations et les imaginaires liés aux troubles psychiques**. Comment représenter des corps assiégés par la maladie, la violence, le chagrin ?

C'est notre problématique pour le personnage de K notamment, pour lequel nous nous servirons encore d'outils chorégraphiques.

Nous tenterons avec le comédien de chercher dans ses mouvements une animalité, toujours grandissante, toujours plus brutale, jusqu'à devenir une sorte de mouvement continu pour arriver à une immobilité mortelle.

Comment raconter un corps dont se retire peu à peu toute raison, dont s'altère la perception de lui-même et qui devient étranger à tout ce qui composait sa vie et à lui-même ?

La mise en scène permet également de questionner **notre rapport intime à ces troubles** qui échappent souvent à notre compréhension.

Quelles responsabilités collectives et individuelles sont mises en jeu ? Quelle parole pour à la fois dire la réalité d'actes qui échappent à la raison, se reconstruire et recréer du lien après une explosion de violence qui fragmente inévitablement nos expériences ?

Le spectacle ne prétend pas dégager de vérité générale mais offrir **un espace pour s'interroger ensemble** sur notre capacité à connaître et à comprendre l'autre, à réagir face à la violence qui "étrangéifie" radicalement, à **se ressaisir de la parole comme outil de création du réel et à se reconnecter au collectif pour guérir de notre isolement.**

« **Le Père** : lui

il regardait les films en silence. concentré. les yeux
grands ouverts. comme il est toujours. concentré.
les yeux grands ouverts.

(temps long, réfléchit)

je dois vous faire une confidence

je n'ai jamais réussi à

à

à écouter mon fils

je veux dire

il a cette drôle de voix traînante

et il a quelque chose qui

m'irrite ou

quand il prend la parole

cette espèce de mollesse intérieure

ça doit paraître horriblement cruel un père qui

dit ça de son fils

horriblement cruel

(temps)

j'ai essayé d'en parler à Aline mais

elle ne comprenait pas

elle n'a jamais compris jamais

(temps)

et il était toujours dans les couloirs de la maison à
errer ou faire Dieu sait quoi
il n'a jamais été mobile

Aline me rabattait les oreilles avec ses succès
scolaires et moi

je n'arrivais pas à m'y intéresser

c'est cruel

cruel

je m'en veux terriblement

(temps)

c'est peut-être ça qui l'a rendu comme ça

c'est peut-être moi

(temps)

je ne l'aurais jamais cru capable de ça

(temps)

ce n'est pas que je l'aimais pas ou

mais il y avait quelque chose

je crois

je crois qu'il le sentait



Extrait du chœur :

*1 : monsieur K rêve qu'il est dehors
3 : il rêve qu'il est dehors ?
4 : il rêve qu'il est dehors.
3 : dehors où ?
4 : dehors dans la rue.
3 : quelle rue ?
4 : une rue comme une autre ça n'a
pas d'importance
3 : et cette rue elle mène où ?
4 : où veux-tu qu'elle mène ? à la fin
des mots »*

*« 1 : monsieur K rêve
(temps)
2 : monsieur K rêve
1 : monsieur K rêve qu'il s'en va
2 : monsieur K rêve qu'il s'en va
et qu'il laisse une forme noire
allongée sur le carrelage
3 : carrelage blanc
(...) »*

Nos partenaires / apport en co-production

ERACM (Ecole régionale des acteurs de Cannes-Marseille),

FIJAD (Fond d'insertion des jeunes artistes dramatiques),

Culture pro 2021

Chantier Théâtre - Scène conventionnée (Saint-Paul-de-Serre),

Montévidéo (Marseille)

Les Plateaux sauvages (Paris),

Fabrique Mimont (Cannes)

Le spectacle Maladie Blanche est lauréat du Prix du jury et Prix du public de la meilleure maquette du festival Tremplin Propulsion édition 2022, aux Plateaux sauvages à Paris.

Les dates clés du projet en 2022 :

- * *4 juin : Présentation d'une maquette au festival Propulsion, Plateaux sauvages, Paris (Lauréat Prix du Jury et Prix du public)*
- * *8-16 juillet : Résidence d'écriture au Chantier Théâtre – (dir. Florence Lavaud), Saint-Paul de Serre*
- * *1-14 novembre : Résidence de création à la Fabrique Mimont, Cannes*

En 2023 :

- * *Février : Lecture publique du texte – L'Ours et la vieille Grille à Paris (lieu de diffusion de l'écriture contemporaine dir. éditions Lanskine)*
- * *8–19 mai Résidence de création et sortie de résidence à Montévidéo à Marseille*
- * *Résidence de création et création aux Plateaux sauvages à Paris : dates à déterminer*

Nos influences

L'auteur **Dennis Kelly** est une influence majeure pour le texte, à la fois dans sa langue, concise et musicale, et dans la construction dramaturgique de ses textes autour du **dévoilement progressif de la violence**.

L'imaginaire global de la pièce a été influencé par la lecture du **Procès de Kafka**, qui fut décisive pour l'écriture de la pièce. Plusieurs scènes de la pièce y font référence notamment pour le personnage de K à qui **l'on vient annoncer sans aucune preuve qu'il est malade**. Le nom même de **K** est un écho à celui de Joseph K., personnage principal du roman.



Le Procès d'Orson Welles

L'adaptation au cinéma du «**Procès**» par **Orson Welles**, est également une des influences visuelles majeures du spectacle, tant pour son épure que pour ses **jeux d'ombres anxiogènes**.

Nous tenterons, pour les scènes entre K et l'infirmier, de reproduire cet ambiance claire/obscur, où tout paraît bizarre, disproportionné, tordu, comme dans un drôle de rêve fiévreux.

Nous avons également été très inspirés par le travail de **Philippe Sairre**, dans sa mise en scène de «**Angels in America**» le traitement du **corps malade**, le **mouvement qui déréalise** les scènes et symbolise les rapports de force seront les inspirations premières pour les moments chorégraphiques.



Angels in America de Tony Kushner, mise en scène de Philippe Sairre